

Matthieu 15, 21-28

²¹Puis Jésus partit de là et s'en alla dans le territoire de Tyr et de Sidon. ²²Une femme cananéenne qui vivait dans cette région vint à lui et s'écria : « Maître, Fils de David, aie pitié de moi ! Ma fille est tourmentée par un esprit mauvais, elle va très mal ! » ²³Mais Jésus ne répondit pas un mot. Ses disciples s'approchèrent pour lui adresser cette demande : « Renvoie-la, car elle ne cesse de crier en nous suivant. » ²⁴Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues du peuple d'Israël. »

²⁵Mais la femme vint se mettre à genoux devant lui et dit : « Maître, aide-moi ! » ²⁶Jésus répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » — ²⁷« C'est vrai, Maître, dit-elle, pourtant même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » ²⁸Alors Jésus lui répondit : « Oh ! que ta foi est grande ! Dieu t'accordera ce que tu désires. » Et sa fille fut guérie à ce moment même.

Le texte qui nous est proposé à la méditation ce matin et d'une profonde actualité et met en évidence la difficile rencontre de l'autre différent. Surtout lorsque des questions de religion, de culture s'en mêlent.

Juste avant de se retirer en terre païenne, du côté de Tyr et de Sidon, Jésus avait eu une sérieuse altercation avec les pharisiens au sujet de la question de ce qui est pur et impur. Où il disait ce que qui est impur ce n'est pas ce qui rentre dans l'homme mais ce qui en sort. Et voilà que Jésus lui-même est concrètement confronté à cette question dans sa relation à cette femme cananéenne.

Qu'est-elle pour lui ?

Une impure ou une enfant de Dieu, sans distinction de religion, de spiritualité, d'origine ?

Dans les discours, il est toujours plus facile d'afficher un idéal d'humanité et de fraternité entre tous ; mais quand vient le moment d'être confronté à celui qui est différent, tellement différent de nous que cela nous insécurise, comment réagissons-nous ?

Par la peur et le mépris, probablement, comme beaucoup !

Celui que nous ne connaissons pas, qui a des manières différentes nous insécurise et nous fait peur ; et à en croire les évangiles, de Matthieu et de Marc qui relatent, cette histoire, Jésus ne fait pas exception. Il est pris dans une logique, dans une compréhension de sa propre histoire et de celle de son peuple qui l'empêche de voir dans cette femme doublement handicapée par le fait d'être femme et païenne de surcroît, une sœur en humanité, enfant d'un même père.

Convaincu d'être du côté des bons, des élus, Jésus ne saisit pas tout de suite la chance de cette rencontre qui n'est pas fortuite mais qui doit lui permettre d'être conséquent avec ce qu'il vient de défendre quelques temps auparavant, à savoir que ce qui rend impure, ce qui éloigne l'homme de Dieu, ce n'est pas ce qu'il reçoit du monde et des autres, mais ce qui sort de son cœur, le regard qu'il pose sur autrui, les paroles qu'il tient à l'égard d'autrui !

Et Jésus, comme ses disciples affichent à « sacré » mépris à l'encontre de cette femme païenne. Que vaut-elle à leurs yeux cette hystérique qui crie pour que Jésus guérisse sa fille ?

Ce qui nous choque dans cette histoire, c'est que Jésus soit comme nous ; comme nous aurions tendance à être avec ceux qui nous sont étranges et étrangers, ou étrangers et donc étranges... comprenez infréquentables, impurs, comprenez inférieurs à nous !

Jésus, pourtant fils de Dieu, lui qui par ailleurs se révèle comme proche de ceux qui souffrent dans leur âme et leur cœur, attentif aux plus petits, prêts à leur venir en aide, se montre là intraitable avec cette étrangère, fidèle d'une autre religion, adepte d'une autre culture que la sienne.

Cette attitude nous interpelle au sujet de la nôtre à l'égard de tous ces étrangers qui vivent dans nos régions, et de tous ceux qui arrivent en ces temps-ci pour chercher refuge, aide et « guérison » de leur passé, de leurs traumatismes et de leur désespérance au milieu de nous !

Quelle est notre réaction à leur sujet ? Le silence indifférent ? Le mépris faisant d'eux des impurs ? Le refus de les rencontrer ? La peur d'être dérangés voire envahis ?

Le sujet est certes complexe et ce ne sont pas des réponses simplistes qui nous aideront en quelques minutes à venir au bout du problème posé, mais ce texte nous montre combien il est difficile, aussi aux croyants, d'accueillir l'autre dans toutes ses différences.

« Renvoie-la ! » que cette demande des disciples résonne dans nos esprits ! Qui n'a jamais rêvé, sans oser se l'avouer, que tous ces étrangers qui viennent nous casser les pieds, soient renvoyés aux frontières de notre pays, de notre foi, de notre spiritualité, de notre cœur !

« Renvoie-la ! » disent les disciples qui ne demandent qu'à pouvoir vivre entre eux avec leur maître, et à ne pas être constamment dérangé, importunés par ces empêcheurs de tourner en rond !

Jésus a failli succomber à cette tentation d'ignorer l'étrangère qui souffre, non pas tant pour elle-même, que pour sa fille. Pourtant, ce n'est pas pour elle-même qu'elle vient le déranger, qu'elle le supplie que pour sa fille : « aie pitié ! » autrement dit « offre-lui un avenir ! Donne-lui la possibilité de vivre sereinement et non pas tourmentée ! On peut se demander aujourd'hui, quel peut-être ce démon qui la tourmente. Je lui donnerais pour ma part le nom de « misère », « pauvreté », « conflits », « guerre », « famine », « maladie », « exclusion », etc... toutes ces situations qui poussent les hommes sur les routes et les font quitter leur chez-eux pour chercher un avenir meilleur, en tous cas autre !

Comme ils nous gênent, comme ils nous dérangent, comme ils nous agacent, comme ils nous font peur !

Avons-nous seulement envie de nous attarder sur leur sort ? Avons-nous seulement envie de partager ? De prendre le risque de la rencontre ?

Comme Jésus, comme ses disciples, notre réaction est peut-être plus que mitigée. Comment réagir par rapport à ceux qui viennent frapper à nos portes pour nous demander de l'aide ?

Jésus joue d'abord l'indifférence, il garde le silence ! Y a-t-il pire mépris que celui de faire semblant de ne pas entendre ? Y a-t-il pire mépris que de ne pas répondre à la demande de celui qui est en détresse ?

Au moins, les disciples parlent, même si c'est pour dire une parole dure et de refus de relation avec l'autre. Mais en parlant, ils laissent ouverte la possibilité au dialogue et c'est ce qui va d'ailleurs se passer !

Silence ou parole de mépris ? Qu'est-ce qui est « mieux » ?

Et lorsque Jésus se décide enfin à parler, c'est pour faire comprendre à cette femme qu'elle est, à ses yeux, moins qu'un être humain, moins qu'une sœur en humanité, a fortiori en foi et en spiritualité !

Les apparences sont pourtant trompeuses, et Jésus va le découvrir dans ce qui va suivre ! Comment a-t-il seulement pu oublier la leçon que lui-même venait de donner quelques temps auparavant aux pharisiens au sujet de ce qui est « pur » et « impur », autrement dit, au sujet des préjugés et des jugements hâtifs au sujet d'autrui, à partir d'éléments extérieurs.

D'accord, elle est cananéenne, donc ennemie ancestral de son peuple ; d'accord elle n'est qu'une femme ; d'accord, on ne sait pas vraiment quelles valeurs la porte ; d'accord, elle doit avoir une foi tellement différente de Jésus, qu'elle peut sembler incompréhensible voire incompatible avec la sienne. Mais tout cela constitue-t-il une raison pour se laisser aller aux préjugés et au mépris. Pourquoi lui apposer tant d'étiquette avant d'avoir pris le temps de la rencontrer vraiment, de l'écouter vraiment, de prendre le risque d'entrer en relation avec elle ?

Pour Jésus, elle ne vaut pas plus qu'un chien, ce qui à l'époque comme aujourd'hui, n'a rien de flatteur, même dans une société où l'on aime les chiens. Traiter quelqu'un de « chien » est tout sauf un compliment, vous en conviendrez !

Comparer la fille malade de cette pauvre femme éplorée à un petit chien, excusez-moi chers amis si je vous choque, mais c'est une marque de mépris, c'est même une insulte raciste.

Jésus n'était pas prémuni contre les préjugés racistes de son temps. Jésus, vrai Dieu et vrai homme en même temps, a été homme jusqu'au bout, jusqu'à porter les images de l'autre, et à céder aux réflexes les plus vils et les plus infâmes de tout un chacun.

Cela nous choque que Jésus partage pleinement notre humanité jusque dans les recoins les plus sombres de nos pensées et de notre cœur ? Puisse alors ce choc être ou devenir salutaire pour nous et nous conduire à aller plus loin... comme Jésus a accepté de se laisser conduire plus loin... au-delà des préjugés... au-delà du refus de la rencontre avec celui qu'on ne souhaite surtout pas croiser... Au-delà de l'indifférence à celui qui est tellement différent de soi !

Tout aurait pu dérapé à partir du moment-là où Jésus a ouvert la bouche pour proférer des paroles d'une violence inouïe à l'égard de cette pauvre étrangère et même mal se terminer !

Mais non ! Et le dénouement vient de la personne dont on l'attendait le moins ; de cette femme affublée aux yeux de Jésus et de ses disciples, de tant d'impureté, de tant de défauts et de handicaps...

Au lieu de réagir à la violence terrible que Jésus lui fait en la considérant, elle et sa fille, comme un chien, elle répond humblement, modestement, en acceptant cette place au regard de l'homme Jésus et de ses disciples.

« Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ».

« Si c'est cette place que tu me donnes, je l'accepte ! Car la place du chien est déjà une place ! Elle est déjà dans la proximité du maître ! Elle permet déjà de vivre ! Je n'en demande pas plus ! »

Demandent-ils tellement plus, ceux qui échouent sur nos plages et nos frontières et implorent notre aide en ce moment ?

Fais-moi une place au fond d' ta bulle et si j' t'agace, si j'suis trop nul, je deviendrai, tout pâle, tout muet, tout p'tit, pour que tu m'oublies !

Fais-moi une place dans ton av'nir, pour que j'ressasse moins mes souvenirs Je s'rais jamais éteint, hautain, lointain, pour qu'tu sois bien ! chante Julien Leclerc !

Laisse éclater la bulle de tes préjugés ; laisse éclater ta bulle dans laquelle tu cherches à te réfugier et à te protéger de la rencontre !

« Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ».

En endossant ainsi l'insulte raciste, au lieu de répondre du tac au tac par une autre insulte que les Syro-phéniciens avaient certainement en réserve à l'encontre des Juifs, elle montre toute la réalité de sa souffrance et l'urgence de l'aide qu'elle réclame pour faire face à son désespoir. L'heure n'est plus à la polémique mais à la rencontre vraie avec ceux qui souffrent. La seule légitimité qui vaille est désormais celle du cœur et non plus de la religion ou des grands principes ! Et là, face à la vérité nue de l'existence, Jésus bascule. Il se laisse toucher par la parole de cette femme. Lui, Jésus, se laisse convertir par cette femme étrangère. Il surmonte son mépris, il dépasse son racisme, il maîtrise sa violence. C'est la non-violence de la femme étrangère qui contamine Jésus, qui le désarme et déclenche sa non-violence à lui. Comme l'écrit Frédérique Rognon dans une prédication sur ce texte le 25 août 2013 à Berlin :

Nous le savons bien, la non-violence n'est pas l'absence de violence, mais elle est la violence maîtrisée, domestiquée, muselée. La non-violence, c'est la violence qui a trouvé son maître. Jésus, parce qu'il était homme, portait en lui-même la violence que nous portons tout

un chacun, et il nous montre comment passer une muselière à cette violence intérieure, pour la contrôler, pour la dépasser. Notre violence intérieure est comme un pitbull que nous portons en nous-mêmes. La non-violence consiste non pas à nier sa violence intérieure, mais à la reconnaître et à la domestiquer en posant une muselière sur la gueule de son pitbull intérieur pour le tenir fermement en laisse.

Jésus a vu l'humanité de cette femme. Il s'est laissé renverser par elle. Tout ce qu'il avait déjà reçu à son baptême, tout ce qu'il avait déjà prêché sur la montagne, tout cela attendait une rencontre personnelle décisive pour éclore, pour briser la gangue des préjugés, pour s'accomplir et s'épanouir. Jésus a vu l'humanité et la foi de cette étrangère, de cette « chienne », de cette « racaille », de cette « moins que rien ». Et à l'heure même, sa fille fut guérie.

Ce jour-là, me semble-t-il, il n'y pas que la fille qui a été guérie de ses démons, mais aussi le Christ et ses disciples. Leur conception de l'homme et de la foi, du rapport à l'étranger et à ce qui semble incompatible avec ses propres représentations et valeurs, a été profondément bouleversée.

Que pouvons-nous en tirer pour nous aujourd'hui ?

Certainement beaucoup de matière à réflexion au sujet de notre rapport aux autres, de nos préjugés qui sont autant de barrières que nous posons pour refuser la relation avec celui qui est pour nous tellement étrange qu'il en devient étranger

Certainement aussi une interpellation forte qui nous incite à aller au-delà des principes et des théories pour voir comment, concrètement, l'évangile peut s'incarner dans notre vie

Certainement un encouragement à expérimenter comment une rencontre personnelle avec ceux qui nous sont parfois les plus étrangers peut s'avérer décisive pour réorienter notre existence ; comment une rencontre authentique peut devenir un vecteur de transformation intérieure pour nous-mêmes et pour les autres. Comment la porte de notre cœur peut s'ouvrir sur un jour nouveau, parce que, comme Jésus lui-même l'a vécu, nous avons accepté de nous laisser toucher par la détresse de l'autre et d'y répondre.

Pour que le monde soit moins dure et la vie plus belle, non pas seulement pour nous-mêmes mais pour tout homme, pour que l'Eglise soit vraiment universelle, càd accueillante et ouverte à l'homme qui souffre et peine, chacun d'entre nous est appelé à se laisser habiter par cette histoire de la rencontre de Jésus avec la femme cananéenne, à laisser tomber préjugés et barrières, à oser l'ouverture et la rencontre qui nous font découvrir que tout homme, malgré les différences qui nous séparent, est un frère, une sœur en humanité, enfant d'un même Père !

Seigneur Jésus, tu nous donnes à travers cette histoire de ta rencontre avec la femme cananéenne, un bel exemple d'humanité ! Toi qui as vécu la condition humaine jusqu'au bout, toi qui as porté en toi-même la violence et le mépris comme nous les portons en nous, tu nous montres un chemin de non-violence. Tu nous montres à quel point les rencontres

personnelles peuvent briser les préjugés et nous ouvrir à une humanité réconciliée. C'est parce que toi, tu l'as vécu totalement, que cela fait sens pour nous ; parce que toi, tu as vaincu ta propre violence et ton propre racisme, que nous pouvons te suivre sur ce chemin de Vie. Amen.